

BAKOUNINE



DIEU ET
L'ÉTOILE

Texte intégral

• MILLE • ET • UNE • NUITS •



saire, plus le ciel devenait riche et plus l'humanité, plus la terre devenaient misérables. Une fois la divinité installée, elle fut naturellement proclamée la cause, la raison, l'arbitre et le dispensateur absolu de toutes choses : le monde ne fut plus rien, elle fut tout ; et l'homme, son vrai créateur, après l'avoir tirée du néant à son insu, s'agenouilla devant elle, l'adora et se proclama sa créature et son esclave.

Le christianisme est précisément la religion par excellence parce qu'il expose et manifeste, dans sa plénitude, la nature, la propre essence de tout système religieux, qui est l'appauvrissement, *l'asservissement et l'anéantissement de l'humanité au profit de la Divinité.*

Dieu étant tout, le monde réel et l'homme ne sont rien. Dieu étant la vérité, la justice, le bien, le beau, la puissance et la vie, l'homme est le mensonge, l'iniquité, le mal, la laideur, l'impuissance et la mort. Dieu étant le maître, l'homme est l'esclave. Incapable de trouver par lui-même la justice, la vérité et la vie éternelle, il ne peut y arriver qu'au moyen d'une révélation divine. Mais qui dit révélation, dit révélateurs, messies, prophètes, prêtres et législateurs inspirés par Dieu même ; et ceux-là une fois reconnus comme les représentants de la Divinité sur la terre, comme les saints instituteurs de l'humanité, élus par Dieu même pour la diriger dans la voie du salut, ils doivent nécessairement exercer un pouvoir absolu. Tous les hommes leur doivent une obéissance illimitée et passive, car contre la Raison divine il n'y a point de raison

humaine, et contre la Justice de Dieu il n'y a point de justice terrestre qui tiennent. Esclaves de Dieu, les hommes doivent l'être aussi de l'Église et de l'État, *en tant que ce dernier est consacré par l'Église.* Voilà ce que, de toutes les religions qui existent ou qui ont existé, le christianisme a mieux compris que les autres, sans excepter même les antiques religions orientales, qui d'ailleurs n'ont embrassé que des peuples distincts et privilégiés, tandis que le christianisme a la prétention d'embrasser l'humanité tout entière ; et voilà ce que, de toutes les sectes chrétiennes, le catholicisme romain a seul proclamé et réalisé avec une conséquence rigoureuse. C'est pourquoi le christianisme est la religion absolue, la dernière religion ; et pourquoi l'Église apostolique et romaine est la seule conséquente, légitime et divine.

N'en déplaise donc aux métaphysiciens et aux idéalistes religieux, philosophes, politiciens ou poètes : *l'idée de Dieu implique l'abdication de la raison et de la justice humaines, elle est la négation la plus décisive de l'humaine liberté et aboutit nécessairement à l'esclavage des hommes, tant en théorie qu'en pratique.*

À moins donc de vouloir l'esclavage et l'avilissement des hommes, comme le veulent les jésuites, comme le veulent les momiers, les piétistes ou les méthodistes protestants, nous ne pouvons, nous ne devons faire la moindre concession ni au Dieu de la théologie ni à celui de la métaphysique. Car dans cet alphabet mystique, qui commence par dire : « A devra fatalement

faut dissoudre l'organisation sociale séparée de la science par l'instruction générale, égale pour tous et pour toutes, afin que les masses, cessant d'être des troupeaux menés et tondus par des pasteurs privilégiés, puissent prendre désormais en main leur destinée historique⁵.

Mais tant que les masses ne seront pas arrivées à ce degré d'instruction, faudra-t-il qu'elles se laissent gouverner par les hommes de la science ? À Dieu ne plaise ! Il vaudrait mieux pour elles se passer de la science que de se laisser *gouverner* par des savants. Le gouvernement des savants aurait pour première conséquence de rendre la science inaccessible au peuple et serait nécessairement un gouvernement aristocratique, parce que l'institution actuelle de la science est une institution aristocratique. L'aristocratie de l'intelligence ! Au point de vue pratique la plus implacable, et au point de vue social la plus arrogante et la plus insultante : tel serait le régime d'une société gouvernée par la science. Ce régime serait capable de paralyser la vie et le mouvement dans la société. Les savants, toujours présomptueux, toujours suffisants, et toujours impuissants, voudraient se mêler de tout, et toutes les sources de la vie se dessécheraient sous leur souffle abstrait et savant.

Encore une fois, la vie, non la science, crée la vie ; l'action spontanée du peuple lui-même peut seule créer la liberté populaire. Sans doute, il serait fort heureux si la science pouvait, dès aujourd'hui, éclairer la marche spontanée du peuple vers son émanci-

pation. Mais mieux vaut l'absence de lumière qu'une fausse lumière allumée parcimonieusement du dehors avec le but évident d'égarer le peuple. D'ailleurs le peuple ne manquera pas absolument de lumière. Ce n'est pas en vain qu'il a parcouru une longue carrière historique et qu'il a payé ses erreurs par des siècles de souffrances horribles. Le résumé pratique de ces douloureuses expériences constitue une sorte de science traditionnelle, qui, sous certains rapports, vaut bien la science théorique. Enfin une partie de la jeunesse studieuse, ceux d'entre les jeunes bourgeois qui se sentiront assez de haine contre le mensonge, contre l'hypocrisie, contre l'iniquité et contre la lâcheté de la bourgeoisie, pour trouver en eux-mêmes le courage de lui tourner le dos, et assez de noble passion pour embrasser sans réserve la cause juste et humaine du prolétariat, ceux-là seront, comme je l'ai déjà dit plus haut, les instructeurs fraternels du peuple ; en lui apportant les connaissances qui lui manquent encore, ils rendront parfaitement inutile le gouvernement des savants.

Si le peuple doit se garder du gouvernement des savants, à plus forte raison doit-il se prémunir contre celui des idéalistes inspirés. Plus ces croyants et ces poètes du ciel sont sincères et plus ils deviennent dangereux. L'abstraction scientifique, ai-je dit, est une abstraction rationnelle, vraie dans son essence, nécessaire à la vie dont elle est la représentation théorique, la conscience. Elle peut, elle doit être absorbée et

digérée par la vie. L'abstraction idéaliste, Dieu, est un poison corrosif qui détruit et décompose la vie, qui la fausse et la tue. L'orgueil des savants, n'étant rien qu'une arrogance personnelle, peut être ployé et brisé. L'orgueil des idéalistes n'étant point personnel, mais un orgueil divin, est invincible et implacable. Il peut, il doit mourir, mais il ne cédera jamais, et, tant qu'il lui restera un souffle, il tendra à l'asservissement du monde sous le talon de son Dieu, comme les lieutenants de la Prusse, ces idéalistes pratiques de l'Allemagne, voudraient le voir écrasé sous la botte éperonnée de leur roi. C'est la même foi – les objets n'en sont même pas beaucoup différents – et le même résultat de la foi, l'esclavage.

C'est en même temps le triomphe du matérialisme le plus crasse et le plus brutal. Il n'est pas besoin de le démontrer pour l'Allemagne, car il faudrait être aveugle vraiment pour ne pas le voir, à l'heure qu'il est. Mais je crois encore nécessaire de le démontrer, par rapport à l'idéalisme divin.

L'homme, comme toute chose dans le monde, est un être complètement matériel. L'esprit, la faculté de penser, de recevoir et de réfléchir les diverses sensations tant extérieures qu'intérieures, de s'en souvenir alors qu'elles sont passées et de les reproduire par l'imagination, de les comparer et de les distinguer, d'en abstraire les déterminations communes et de créer par là même des notions générales ou abstraites, enfin de former les idées, en groupant et en combinant

ces dernières, selon des modes différents, l'intelligence en un mot, l'unique créateur de tout notre monde idéal, est une propriété du corps animal et notamment de l'organisation toute matérielle du cerveau.

Nous le savons de la manière la plus certaine, par l'expérience universelle, qu'aucun fait n'a jamais démentie et que tout homme peut vérifier à chaque instant de sa vie. Dans tous les animaux, sans excepter les espèces les plus inférieures, nous trouvons un certain degré d'intelligence, et nous voyons que, dans la série des espèces, l'intelligence animale se développe d'autant plus que l'organisation d'une espèce se rapproche davantage de celle de l'homme; mais que dans l'homme seul, elle arrive à cette puissance d'abstraction qui constitue proprement la pensée.

L'expérience universelle⁶ qui, au bout du compte, est l'unique base et la source réelle de toutes nos connaissances, nous démontre donc, *primo*, que toute intelligence est toujours attachée à un corps animal quelconque, et, *secundo*, que l'intensité, la puissance de cette fonction animale dépend de la perfection relative de l'organisation animale. Ce second résultat de l'expérience universelle n'est point applicable seulement aux différentes espèces animales; nous le constatons également chez les hommes, dont la puissance intellectuelle et morale dépend d'une manière par trop évidente de la plus ou moins grande perfection de leur organisme, comme race, comme nation, comme classe et comme individus, pour qu'il soit nécessaire de beaucoup insister sur ce point⁷.

n° 121

MICHEL BAKOUNINE : DIEU ET L'ÉTAT

Bakounine a un avantage : il n'a jamais été canonisé. Pourtant, sa vie et son œuvre sont indissociables du mouvement révolutionnaire européen. Premier grand théoricien du courant anti-autoritaire, son intransigeance lui valut l'inimitié de Marx et de ses épigones.

Dieu et l'État représente une excellente synthèse de la pensée de Bakounine. Le temps est peut-être venu de lire ou relire ce « penseur agissant ».



Graphisme : Rampazzo & Associés

ISBN 2-84205-074-6



15 F

9 782842 050740



946530.3.

Texte intégral

• MILLE • ET • UNE • NUITS •

